

La sœur s'approche et lui dit : " Au nom de votre mère, confessez-vous..." ---" Je n'en moque de ma mère ! " répond le moribond. " Au nom du Christ, alors ! " Je ne le connais pas. Et, comme la pauvre sœur cherchait, l'agonisant lui dit : " En votre nom, je vais le faire ; car morbleu !, il faut que vous ayez du courage pour soigner un gredin comme moi ! Et il mourut ; et il fut enterré avec la croix de sœur Agnès ; ce qui explique qu'aujourd'hui, elle ne l'a plus sur sa poitrine : elle est sur le cœur du gredin converti.

Quant à la Supérieure, qui a soixante-seize ans, c'est elle qui a enseveli tous les morts. Elle s'était réservé cette pénible mission, la trouvant trop dure pour les autres. Il lui a fallu plus d'une heure pour laver le sang tant il était abondant. Les vêtements étaient vieux, déchirés, ensanglantés ; les chemises, quand les morts en portaient, n'étaient pas dignes du dernier sommeil, et la supérieure l'avoue humblement, elle est montée au premier étage, a fouillé dans les chambres du curé et des vicaires et a emporté, pour les morts de Fourmies, toutes les chemises de jour et de nuit qui tombaient sous sa main. Aidée d'une autre religieuse plus jeune qu'elle, elle a habillé les morts et les a étendus sur des descentes de lit placées dans le vestibule, quand ils furent tous là, la supérieure, regardant à droite et à gauche, pour voir si personne ne la surprendrait (et ignorant la présence du curé qui a répété cette scène touchante, ) les larmes dans les yeux, elle se pencha sur ces cadavres de jeunes filles et d'enfants, traça sur leurs fronts pâles le signe de la croix et y déposa un baiser... Oh ! ce baiser de la vieille supérieure sur le front des morts de Fourmies, quel admirable sujet pour un peintre. En apprenant les événements de Fourmies, Léon XIII, le pape franciscain, s'est empressé de faire adresser par son Cardinal secrétaire, une lettre de félicitations au curé Margerin.

Il semble que de tels faits devraient ouvrir les yeux à notre gouvernement et modérer, tout au moins, ses ardeurs anticléricales. Il n'en est rien, cependant. La préoccupation actuelle de nos ministres est de réprimer ce qu'ils appellent " l'audace des prédicateurs " et d'étouffer la liberté de la chaire catholique. Plusieurs prêtres et religieux, ces temps derniers, ont été poursuivis, sur la dénonciation des Francs-maçons, comme ayant critiqué les mesures d'oppression dont l'Eglise est l'objet. La Compagnie de Jésus a eu la gloire d'être la première entre les ordres religieux, a essuyer le feu de cette persécution hypocrite, et le procès intenté au R. Père d'Audiffret, devant le tribunal de St.